

Ce sont des émigrés du doux pays normand,  
Des filles du Poitou, de beaux gars de Bretagne  
Qui viennent de quitter leur lande ou leur campagne,  
Pour fonder une France au milieu du désert.

L'homme qui les conduit, c'est le robuste Hébert,  
Un vaillant ! le premier de cette forte race  
Dont tout un continent garde aujourd'hui la trace,  
Qui, dans ce sol nouveau par son bras assaini,  
Mit le grain de froment, trésor du ciel béni,  
Héritage sans prix dont la France féconde,  
Dans sa maternité, dota le nouveau monde !  
Ils vont dans la vallée où les vents assoupis  
Font ondoyer à peine un flot mouvant d'épis  
Qu'ont mûris de l'été les tépides halcines.

Bientôt le blé jauni tombe à faucilles pleines ;  
La javelle où bruit un essaim de grillons  
S'entasse en rangs pressés à revers des sillons  
Dont le creux disparaît sous l'épaisse jonchée ;  
Chaque travailleur s'ouvre une large tranchée ;  
Et, sous l'effort commun, le sol transfiguré  
Laisse clair tout un pan de son manteau doré.

Le soir arrive enfin ; mais les gerbes sont prêtes ;  
On en charge à pleins bords les rustiques charrettes  
Dont l'essieu va ployant sous le noble fardeau.  
Puis, presque recueilli, le front ruisselant d'eau,  
Pendant que, stupéfait, l'enfant de la savane  
Regarde défiler l'étrange caravane  
Et s'étonne à l'aspect de ces apprêts nouveaux,  
Hébert, qui suit ému le pas de ses chevaux,  
Rentre, offrant à Celui qui donne l'abondance,  
La première moisson de la Nouvelle-France.

LOUIS FRÉCHETTE,